

billon ; on replie cette javelle sur elle-même, en soulevant les épis d'une main que l'on passe par-dessous, pendant que l'on appuie l'autre bras sur le milieu de la javelle, et l'on ramène ainsi les épis à l'autre bout de la javelle ; on presse fortement la paille sur le pli, afin de forcer la javelle à rester dans cette position. On place ensuite des javelles en cercles autour de celle-ci, en faisant reposer sur elle les épis, en sorte qu'ils se trouvent tous au milieu du cercle : on voit que, par cette disposition, aucun épi ne pose sur la terre. On ajoute de nouvelles javelles sur celles-ci, et à mesure que l'on élève la moyette, on a soin de ranger en cercle avec beaucoup de régularité le pied des javelles, en frappant légèrement de la main la face extérieure de la moyette, afin qu'aucuns brins de paille ne dépassent les autres, mais qu'ils forment une surface circulaire unie. On place ainsi les javelles les unes par dessus les autres jusqu'à la hauteur de trois ou quatre pieds. Comme tous les épis se trouvent au milieu, cette partie s'élève plus rapidement que le pourtour, en sorte que la moyette forme une espèce de pain de sucre bien aplati ; cette circonstance est très-importante, parce que tous les brins de paille ayant une pente vers l'intérieur de la moyette, la petite quantité d'eau qui pourrait pénétrer dans une forte averse à quelques pouces de la surface, ne peut descendre dans l'intérieur, mais tend toujours à s'écouler au dehors. Lorsque la moyette est arrivée à la hauteur de trois ou quatre pieds, on croise de plus en plus les épis les uns sur les autres dans le milieu, ce qui diminue la largeur de la moyette ; le milieu s'élève alors beaucoup plus rapidement, et l'on continue jusqu'à la hauteur à laquelle l'ouvrier peut facilement manœuvrer ; (le dessus de la moyette forme alors un cône (la forme d'un pain de sucre) plus aplaté qu'auparavant, et que l'on couvre d'une gerbe que l'on prépare pour cela, en plaçant un fort lien près du pied de la gerbe ; on renverse cette gerbe sur la pointe du cône, les épis tournés vers le bas, en la disposant avec soin, de manière que tout le dehors du cône soit également couvert. Lorsque la moyette est dans cet état, elle n'a rien à craindre des plus fortes pluies ; cependant il est prudent de visiter les moyettes, après

un violent orage, parce que si l'une d'elles n'a pas été faite avec assez de soin, il est possible qu'une petite quantité d'eau y ait pénétré ; dans ce cas on enlève la gerbe qui forme le chapeau, et on la dresse à côté, afin qu'elle se sèche par l'effet du vent et du soleil, ainsi que la partie de la moyette qu'elle recouvrait. On a soin de replacer le chapeau le soir ou à l'approche de la pluie.

Les céréales, pour être ainsi mises en moyettes, n'ont pas besoin d'être aussi sèches que pour être engagées, et l'on peut toujours dresser les moyettes immédiatement après le faucillage, même lorsque les grains sont coupés avant qu'ils soient parfaitement mûrs, et l'on peut les laisser ainsi pendant quinze jours ou un mois ; la naturalité s'y achève complètement, et le grain y prend une excellente qualité. Cependant si la paille était mouillée au moment où l'on faucille, ou si les javelles avaient de la pluie, on devrait attendre qu'elles fussent ressuyées avant de former les moyettes ; mais on peut toujours le faire beaucoup avant que le grain soit suffisamment sec pour pouvoir être lié en gerbes et rentré dans les granges ou mis en meules. Ensuite rien ne presse pour rentrer le grain, et le cultivateur peut attendre pour cela, que le temps et ses autres travaux lui permettent de le faire sans inconvénient.

J'ai aussi employé avec succès, cette année, un moyen de ranger les gerbes sur le terrain, de manière à ce qu'elles souffrent le moins possible des pluies qui surviennent avant qu'il ait été possible de les charrier, ce moyen m'avait été donné par un élève de l'établissement de Roiville, département de l'Aveyron, et qui l'avait vu pratiquer chez lui. On couche deux gerbes en ligne droite, l'une en face de l'autre, les épis au milieu, et de manière qu'ils se croisent un peu ; on place ensuite deux autres gerbes de même que les premières, mais à angle droit sur la première ligne, et sur le milieu de cette ligne, de sorte que ces quatre gerbes représentent une croix dont les épis occupent le milieu. On couche alors deux autres gerbes sur les deux premières, puis encore deux autres sur la deuxième ligne de la croix, en montant ainsi jusqu'à trois ou quatre gerbes de hau-